

M.K. Bhadrakumar : Poutine accueilli comme une rock star en Inde

L'ambassadeur M. K. Bhadrakumar a été diplomate de carrière pour l'Inde pendant trois décennies. L'ambassadeur Bhadrakumar évoque le sommet des BRICS en Inde et le développement des relations entre l'Inde et la Russie. Lisez Indian Punchline de Bhadrakumar : <https://www.indianpunchline.com/> Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, nous recevons M. K. Bhadrakumar, ancien ambassadeur indien et diplomate de carrière, qui a passé trois décennies au sein du service diplomatique indien. Le sujet de notre discussion aujourd'hui, c'est le sommet des BRICS, qui vient tout juste de s'achever en Inde. Alors, pour commencer, permettez-moi de vous souhaiter à nouveau la bienvenue dans l'émission. Cela fait un moment.

#M.K. Bhadrakumar

Merci, Glenn. Tout d'abord, je dois commencer par vous adresser mes chaleureuses félicitations. J'ai attendu ce moment pour vous féliciter du million deux cent mille abonnés que vous avez, que votre podcast a réunis. Et je pense que c'est pleinement mérité, parce que c'est l'un des podcasts les plus réfléchis du circuit aujourd'hui. Et je sais que vous touchez un public très large : des non-spécialistes — et pas seulement eux, ce qui est très important pour façonner l'opinion dans un pays comme l'Inde — mais aussi des intellectuels, des personnes cérébrales et réfléchies. Ils attendent avec impatience de vous écouter, d'écouter vos émissions. Alors, toutes mes chaleureuses félicitations.

#Glenn

Eh bien, merci beaucoup. Cela compte beaucoup pour moi. Je vous en suis reconnaissant. Je voulais vous poser une question. Commençons par le sommet des BRICS, puisqu'il était bien sûr organisé par l'Inde et qu'il vient de s'achever. J'aimerais vous poser une question assez générale : quelle est votre principale conclusion à l'issue de ce sommet ? Car il a été intéressant, notamment au vu du contexte géopolitique dans lequel il s'est tenu.

#M.K. Bhadrakumar

Vous voyez, on peut aborder cela sous différents angles : les BRICS comme forum, mais aussi comme une composante organique des processus géopolitiques tectoniques en cours dans le monde. Et leur trajectoire est ascendante. Il y a beaucoup de façons de voir les choses. Je pense que le meilleur résumé de la situation actuelle a été formulé par le Premier ministre Narendra Modi. Il a dit que les BRICS étaient arrivés à maturité. On peut le dire de différentes manières. Par exemple, le président Xi Jinping a déclaré que les BRICS devaient s'engager dans un rôle de médiation pour la paix. Et c'est une réponse saisissante à l'idée très répandue en Occident selon laquelle les BRICS ne peuvent pas être efficaces à cause de leurs contradictions internes.

Bon, évidemment, comme vous pouvez le voir, on peut développer l'idée selon laquelle les relations entre l'Inde et la Chine s'améliorent de manière perceptible, et que les deux pays sont disposés à travailler ensemble. Les BRICS constituent d'ailleurs le cadre idéal pour créer une dynamique dans les relations entre l'Inde et la Chine, d'une part. Et, d'autre part, pour permettre aux BRICS d'apporter une pensée positive, une approche positive, une approche créative des processus géopolitiques internationaux. La description de monsieur Modi est donc probablement juste : les BRICS sont arrivés à maturité. À mes yeux, c'est là la principale importance de ce sommet des BRICS. Ensuite, deuxième point, comme vous l'avez également mentionné, l'importance de ce sommet tient au fait que cet événement s'est déroulé dans un contexte de période extrêmement turbulente dans la politique mondiale.

Quand, vous savez, enfin, avec autant de désinvolture, aussi ouvertement, des pays parlent, vous savez, d'aller à la guerre... Vous savez, aucun pays — jusqu'à hier, ou avant-hier — n'aurait eu l'audace d'affirmer qu'il se préparait à une guerre. Vous savez. Mais c'est ce dont parlent ouvertement les grands pays d'Europe occidentale, si vous les regardez, enfin, leurs dirigeants. Et ils menacent d'occuper une bande de territoire aux frontières de la Russie. Vous savez, c'est une sorte de... Alors, vous voyez, on parle sans cesse du fait que ce n'est qu'à un pas d'une guerre nucléaire, sous une forme ou une autre, avec l'emploi d'armes nucléaires tactiques, et ainsi de suite.

Alors, vous savez, il y a eu de très fortes tensions par le passé, à l'époque de la guerre froide et ainsi de suite. Mais rien de comparable, rien de comparable à ce que nous voyons aujourd'hui. Et les États-Unis, sous la direction du président Trump, ont systématiquement démantelé, discrédité, réfuté les institutions qui avaient été mises en place comme fondements de la sécurité internationale dans l'après-guerre froide. Elles restaient très pertinentes aujourd'hui, même si la guerre froide était terminée. La tâche aurait dû être de les renforcer davantage, ces institutions, afin de faire face à la situation mondiale turbulente, et aux changements spectaculaires de l'équilibre des puissances qui se produisent dans le monde contemporain. Mais au lieu de cela, vous savez, il s'est employé à démolir systématiquement ces institutions.

Vous voyez, les BRICS arrivent à un moment comme celui-ci. Ils ont dépassé le G sept en termes de produit intérieur brut et, par conséquent, en termes d'importance. Car pour la majeure partie du

monde, en particulier pour les pays du Sud, ce ne sont pas seulement le nombre de missiles et autres qui comptent. Ce qui compte aussi, c'est l'élan que les BRICS peuvent donner à la croissance et au développement, surtout dans les pays du Sud. Du point de vue de l'Inde, c'est extrêmement important. Les BRICS se sont fixé pour objectif de favoriser le développement économique de leurs pays membres. Et M. Modi a dit — et je suis certain que c'était au premier plan de ses préoccupations — qu'il était optimiste, parce qu'il voyait là une possibilité pour les BRICS de jouer un rôle constructif. Il y a aussi des enjeux secondaires dans tout cela. Les BRICS ne cherchent peut-être pas à créer une nouvelle monnaie.

Mais les BRICS peuvent faire quelque chose qui revient au même. Il s'agit, vous savez, de créer un système de paiement utilisant les monnaies locales, les monnaies des États membres. Il y a eu beaucoup d'expérimentations sur ce sujet, et la Russie comme la Chine ont montré la voie. Aujourd'hui, elles effectuent presque tous leurs échanges commerciaux dans leurs monnaies locales. Et, si je comprends bien, l'Inde et la Russie ont elles aussi évolué dans cette direction de manière significative. Donc, si nous allons maintenant un peu plus loin, il s'agit d'assurer l'interopérabilité des systèmes de compensation des pays membres. Nous avons un système de compensation. La Chine en a un aussi.

La Russie dispose d'un système de compensation, et ainsi de suite. Alors, comment les rendre interopérables ? À partir du moment où vous faites cela, vous allez au-delà du point où le débat s'était enlisé autour de l'idée controversée d'une monnaie des BRICS, lorsque cette question a été soulevée. Et Trump a aussi commencé à menacer, en disant qu'il s'agissait d'un bloc anti-américain, et ainsi de suite. Tout cela se dissipe, parce que nous ne sommes contre personne. Les BRICS ne sont contre personne. Les BRICS ne cherchent pas l'affrontement avec les Américains. Les BRICS développent leurs propres monnaies et renforcent ainsi leur capacité de pouvoir d'achat.

Et à part ça, dans le système de compensation, cela contourne le dollar. C'est tout ce que ça fait. Cela contourne le dollar dans son système de compensation. Donc, vous savez, toute la controverse autour d'une monnaie des BRICS devient désormais complètement superflue. Cela peut sembler être une petite étape, mais à mes yeux, c'est probablement l'une des avancées les plus importantes pour les BRICS. Les BRICS se transforment. Et maintenant, ce qui va se passer, c'est que plusieurs autres choses vont également se produire en parallèle. Une certaine forme d'intégration va aussi se développer. L'Union économique eurasiatique et l'Iran ont mis en place un accord de libre-échange, vous savez, et ils sont en train d'y entrer.

Et l'Inde accélère aussi ce processus. Donc, vous savez, un immense espace économique est lui aussi en train de se développer, et les BRICS peuvent lui donner une impulsion. Ce sont, vous savez, des changements phénoménaux. Et il ne s'agit pas de remettre quoi que ce soit en cause, mais d'actualiser, d'améliorer les processus qui se déroulent ici aussi. Ainsi, nous avons clairement sous les yeux un déplacement de l'équilibre des pouvoirs : du monde occidental, comme cela avait été le cas

pendant quatre ou cinq siècles, vers un nouveau paradigme. Et ce changement de paradigme doit être encadré et approfondi, afin d'apporter le maximum de bénéfices à l'économie mondiale. C'est ce qui est en train de se produire.

Donc, ce n'est pas un... Si vous regardez le document des BRICS, il est très intéressant. Vous savez, je constate, par exemple, que dans ce document de quarante-cinq pages, aucun pays... il n'y a aucune volonté de diaboliser un pays quelconque. Vous savez, ce mot de cinq lettres, « Trump », n'apparaît pas une seule fois dans le document. Pourtant, il est là. Je l'ai compté, en quelque sorte, vingt-sept fois. Il est là, que ce soit à travers le rejet total de l'instrumentalisation des droits de douane, de l'instrumentalisation du commerce, des sanctions, et ainsi de suite. C'est une référence claire, en fait, à la situation en Amérique latine. Alors, qui fait ça ? Qui empoisonne la géopolitique de l'Amérique latine ? Ce n'est pas la Chine, ni la Russie, ni l'Union européenne. C'est, vous savez très bien qui. Et là, le président d'un pays est assis en prison aux États-Unis, vous savez, après avoir été kidnappé dans ce pays.

Et puis cet homme applaudit en disant que, vous savez, ils ont ajouté à leurs réserves tant de millions de tonnes de pétrole en provenance du Venezuela. Et que les revenus du Venezuela vont désormais transiter par New York. Vous voyez, c'est ce genre de choses. C'est comme à l'époque de la création des États-Unis : une époque sans foi ni loi, le Far West. Cette culture est entrée dans la politique internationale. Ici, ces choses-là sont rejetées, mais là-bas, il n'y a absolument aucune rhétorique à ce sujet. C'est donc un autre point que je dois mentionner : les BRICS tâtonnent, d'une certaine manière, depuis tout ce temps, pour savoir comment mettre en place une nouvelle architecture. Elle sera radicalement différente de ce qui existait depuis les quatre ou cinq derniers siècles, en termes de démocratisation de l'ordre mondial.

Mais comment y parvenir ? Et il y a la tentation d'en parler de façon rhétorique. Mais ce document est très mûr. Il ne comporte aucun effet de manche. Et il ne mentionne personne. Il ne diabolise pas Trump. Il ne fait rien de tout cela. Il soutient même Cuba, vous voyez. C'est là toute sa beauté. Donc, si je devais résumer, donner une vue d'ensemble, je dirais que cela a été un événement historique. Et je ressens ici un optimisme : son poids ne fera que s'affirmer et se renforcer au cours des années à venir. C'est indéniable, il est arrivé à maturité, comme l'a dit le Premier ministre Modi. Et désormais, personne ne peut le balayer d'un revers de main. Personne ne peut l'ignorer. Il va compter dans le système international.

#Glenn

Oui, j'ai vu des gens commenter le fait qu'ils ne condamnent pas les États-Unis, ou quelque chose comme ça. Selon eux, ce serait en quelque sorte un signe de faiblesse, parce qu'ils n'auraient pas de position commune. Mais moi, je pense que c'est plutôt une position de force. Parce que tout l'objectif des BRICS, ce n'est pas de devenir un système d'alliances, un bloc dirigé contre qui que ce soit, ni de devenir un système anti-américain. En revanche, comme vous le dites, on pourrait le concevoir comme anti-hégémonique. Car ce que feraient les BRICS, je suppose, ce serait de faciliter

cette transition vers une nouvelle répartition du pouvoir, qui est multipolaire. Comme vous l'avez dit, le pouvoir s'est déplacé de l'Ouest vers l'Est.

L'idée que toute la puissance économique, technologique et financière devrait être organisée par les États-Unis... On ne peut pas considérer comme anti-américain le fait de dire qu'il faut rééquilibrer cela et décentraliser la prise de décision dans l'économie mondiale. Je pense que c'est une bonne chose que les BRICS ne deviennent pas un bloc anti-américain. Je pense qu'il vaut mieux que cela reste ainsi. Encore une fois, qui sait ? À l'avenir, les choses iront mieux. Peut-être même que les États-Unis pourraient participer aux BRICS, mais pas encore, évidemment. Mais je comprends votre point de vue : cela ne devrait pas être anti-américain. Je pense que ce serait une erreur. Cela ne ferait que raviver la politique des blocs du siècle dernier.

Mais il y a une chose qui a beaucoup changé, toutefois. Aujourd'hui... Enfin, ce que je voudrais vous demander, c'est quelle est la relation entre la Russie et l'Inde. Parce qu'après deux mille quatorze, avec le renversement du gouvernement en Ukraine, la Russie a essentiellement interprété cela comme le fait que l'Occident menait désormais une guerre par procuration contre elle. Et étant donné la montée en puissance de l'Est, la Russie a, de fait, mis fin en deux mille quatorze à une période de trois cents ans, remontant à Pierre le Grand, durant laquelle elle se tournait vers l'Ouest pour son développement économique et sa modernisation. À la place, la Russie se tourne vers l'Est. Je dirais principalement vers la Chine. Cependant, en même temps, la Russie ne veut pas que son pivot vers l'Asie soit un pivot vers la Chine uniquement, parce qu'elle ne veut pas dépendre excessivement de la Chine seule.

Et l'Inde est évidemment le partenaire clé, ou l'un des partenaires clés, pour faire en sorte que ce projet de Grande Eurasie fonctionne et devienne un projet multipolaire. Donc, là encore, je pense qu'ils misent beaucoup sur le développement des relations avec l'Inde. Bien sûr, il reste beaucoup à faire. Et je suppose que c'est là que j'en viens à ma question : quelle est la perception de la Russie en Inde ? On a l'impression qu'elle est profondément influencée par les médias occidentaux, qui ont, comme nous le savons tous, une vision très hostile de la Russie. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer, lors du sommet des BRICS, que lorsque Poutine est venu prononcer un discours, il a été accueilli comme une rock star, semble-t-il. Je me demandais donc si vous pouviez expliquer cette évolution des liens entre la Russie et l'Inde.

#M.K. Bhadrakumar

Je dois vous féliciter d'être un observateur aussi perspicace de la situation en Inde, dans toutes ses dimensions. Pratiquement tous les aspects que l'on perçoit depuis le monde occidental, en tant qu'intellectuel, universitaire, et ainsi de suite, vous les avez abordés, alors même que vous n'êtes pas spécialiste de l'Inde. Toutes mes félicitations. À mon avis, vous avez très bien résumé la situation. Le principal problème, vous savez, c'est que lorsque la guerre en Ukraine a éclaté, il y a eu une sorte de

prise de conscience soudaine : la situation internationale n'allait plus jamais être la même. Et, à ce moment-là, le monde occidental a exercé une énorme pression, accompagnée d'une intense propagande, sur l'Inde pour qu'elle s'aligne sur les régimes de sanctions, et ainsi de suite.

Donc, les élites indiennes — je ne parle pas de l'opinion populaire, parce que la Russie jouit d'une très grande popularité dans la conscience indienne. Cela a toujours été le cas, et je pense que cela le restera. Et cela tient, vous savez, dans une large mesure au soft power, et aux festivals de l'Inde que les gouvernements précédents ont organisés avec beaucoup de soin, en y consacrant énormément de ressources. Des festivals de la culture indienne qui duraient toute l'année, et ainsi de suite, destinés au public russe. D'une certaine manière, nous en récoltons aujourd'hui les bénéfices. Voilà. Mais vous avez raison. Le problème, en Inde, c'est que nous maîtrisons assez bien la langue anglaise.

#M.K. Bhadrakumar

À cause de la domination coloniale.

#M.K. Bhadrakumar

Et toute cette vision nous est transmise depuis Londres, New York, Washington, et cetera. Les médias occidentaux — et pas vraiment les médias de langue allemande, italienne, suédoise, et ainsi de suite, mais les médias anglophones — ont semé la confusion. En réalité, ce n'est pas un cas isolé. C'est omniprésent en Inde. Et là, quel est le récit ? Le récit, c'est celui d'une invasion russe. Et quand on regarde cela, oui, il y a du vrai là-dedans, dans la mesure où la souveraineté du pays a été violée. Mais on ne va pas plus loin pour voir que cette souveraineté avait cessé d'exister depuis bien longtemps. Au moins dix ans auparavant, cette souveraineté n'existait déjà plus en Ukraine.

Quand, vous savez, l'OTAN s'y était installée. Et les origines du coup d'État de deux mille quatorze. Et Poutine a passé beaucoup de temps, en fait, à éclairer l'opinion publique. Et je pouvais voir son inquiétude : il tenait à ce qu'une perspective juste soit présentée au public indien sur cette question. Ce n'est pas seulement une guerre. Cela va au-delà. Il a parlé, par exemple... J'étais à l'ambassade à l'approche de l'effondrement de l'Union soviétique, lors de mon deuxième poste à Moscou comme diplomate. Et, vous savez, même à cette époque, alors que l'Union soviétique s'effondrait, les discussions avaient déjà commencé dans les réceptions, où les diplomates occidentaux, et les diplomates américains en particulier, posaient des questions très ciblées, dans une sorte de sondage d'opinion publique.

À votre avis, combien d'années faudrait-il à la Russie pour se régénérer et revenir sur la scène mondiale ? Vous voyez, parce que, vous savez, en Inde, par exemple, la propagande disait que la Russie était finie. Qu'elle était éteinte. Qu'elle ne comptait plus dans la politique mondiale. Et même avec des gens compétents, occupant des postes importants, j'ai eu des débats pour leur expliquer — pour revenir à l'histoire russe — qu'une civilisation de cette nature ne peut tout simplement pas être

effacée. Vous savez, elle reviendra. Mais ensuite, ce que nous avons vu, c'est cette période marquée par beaucoup de conditions anarchiques. Et la Russie a, de fait, perdu sa souveraineté. Il y a eu un énorme transfert de ressources de la Russie vers le monde occidental, que certains estiment à près de mille milliards de dollars.

Vous savez, le pays était encore démunie, et les ressources, surtout les ressources financières, étaient retirées de l'économie russe pour aller vers le monde occidental. Et puis, vous savez, cette thérapie de choc administrée à l'économie russe, au nom de ce qu'on appelait des réformes, et ainsi de suite. Ensuite, Poutine a abordé un aspect très important, que tous ceux d'entre nous qui s'intéressaient à la Russie et qui y travaillaient savaient depuis toujours : la Tchétchénie n'était pas un accident. En réalité, la Russie a toujours eu, à mon avis, l'une des meilleures approches, y compris une approche humaniste, face au problème de ce qu'on appelle, entre guillemets, l'islamisation. Vous savez, au sens où la Russie faisait partie des rares pays à ne pas avoir de préjugés envers l'islam.

Et la Russie en a fait l'expérience pendant la guerre froide. La tentative américaine d'opposer l'islam au communisme, vous savez, ce genre de juxtaposition a été imposé dans le débat intellectuel pour présenter l'Union soviétique comme une adversaire du monde. En réalité, la vérité était très différente. Et, vous savez, même à cette époque — permettez-moi d'emprunter ce mot — même à cette époque, Primakov était une véritable rock star dans le monde musulman. C'était un grand spécialiste du monde arabe, qui sillonnait cette région en tous sens. Enfin, je ne veux pas entrer dans tous ces détails maintenant. Donc, cette guerre de Tchétchénie : comment est-elle comprise ? C'est l'islam radical qui explose en violence, en séparatisme et en terrorisme.

Mais personne n'en parle vraiment. Et le monde occidental n'en parlera jamais, sauf par bribes, ici ou là. Ces derniers temps, vous savez, j'ai vu des critiques plus virulentes du soutien américain au djihadisme. Ils ont commencé à en parler. Mais, en Tchétchénie, en réalité, la C.I.A. a joué un rôle très important. Et j'ai été ravi d'entendre Poutine en parler ouvertement ici, en disant que nous avons vécu cela. Ce qu'il a donc dit, c'est que la Russie a vécu cela dès le premier jour. Dès le premier jour, les calculs occidentaux et américains partaient du principe que la Russie retrouverait sa place sur la scène mondiale. Et un programme visant à la faire reculer, à l'affaiblir davantage et à balkaniser encore plus la Fédération de Russie était déjà en cours.

Et la Tchétchénie en a été le meilleur exemple. Puis, trois ou quatre ans plus tard, les discussions ont commencé. Strobe Talbott et Clinton ont travaillé ensemble à l'élargissement de l'OTAN, reniant complètement, vous savez, les assurances données à la direction soviétique, à la direction de Gorbatchev. Aujourd'hui, on reconnaît qu'une assurance avait bien été donnée : ils ne bougeraient pas d'un pouce. Même si cela n'a pas été mis par écrit. Pourquoi ont-ils fait ça ? La Russie n'avait plus le potentiel pour être un ennemi. La Russie n'était pas l'Union soviétique. Et la guerre froide était terminée. Alors, pourquoi avaient-ils besoin d'étendre l'OTAN sur les territoires de l'Union soviétique ? Cela a créé inutilement un sentiment de vulnérabilité et un climat de confrontation.

#Glenn

Vous savez, après son élargissement, l'OTAN avait besoin de se construire l'image d'un ennemi.

#M.K. Bhadrakumar

Et la diabolisation, grâce à des gens comme Madeleine Albright, entre autres. Elle a d'ailleurs travaillé sur un document pour l'OTAN, sur la manière de diaboliser la Russie comme nouvel ennemi, la Fédération de Russie comme nouvel ennemi. Voilà le genre de tentative qui a été menée en Occident. Et en ce qui concerne l'Ukraine, le premier coup d'État lui-même a bénéficié d'un soutien très fort du monde occidental. Je ne parle pas de deux mille quatorze. Je parle du début, vous savez, de ce qu'on appelait, comment déjà, la Révolution orange ou quelque chose comme ça, à l'époque.

#Glenn

Deux mille quatre, la révolution orange.

#M.K. Bhadrakumar

Oui, même à cette époque-là. Le programme d'action était donc déjà établi : amener l'OTAN, l'installer, et lui faire ouvrir boutique directement aux frontières occidentales de la Russie. Les Russes ne le savaient pas ? Bien sûr qu'ils le savaient. Même Eltsine le savait. Lui aussi s'y est opposé, faiblement. Mais ils n'avaient pas les moyens de résister. Et puis, en deux mille quatorze, si on y regarde de nouveau, en tant que spécialistes ayant étudié le sujet, comme vous et moi, nous savons très bien que Ianoukovytch était prêt à faire des compromis. Il s'était engagé à organiser de nouvelles élections et à soumettre au vote la question de savoir si le peuple ukrainien, la nation ukrainienne, voulait rejoindre l'OTAN. Et les puissances européennes faisaient partie de cet accord.

La Russie a négocié cet accord entre Ianoukovytch et les puissances européennes. Et qu'est-ce qui s'est passé le lendemain ? Tout a explosé dans la violence. C'était une violence orchestrée, parce que les rouages étaient déjà en place, prêts à agir, et alimentés par une généreuse aide financière occidentale. Ils ont créé des provocations, tout cela, et une violence sanglante dans les rues. Et, dans les deux jours qui ont suivi, Ianoukovytch a quitté l'Ukraine. Et ils ont pris le pouvoir. Les éléments néonazis ont pris le pouvoir. Et depuis lors, il y a eu une érosion continue et constante de la souveraineté de l'Ukraine. Donc, pour en venir à votre question, vous savez, tout cet immense contexte est absent des débats indiens sur le sujet.

Et je pense que Poutine est venu ici dans un but précis. Il comprend sans doute qu'il est important de corriger ces perceptions déformées dans l'esprit des Indiens. Parce que, vous savez, il est inhabituel qu'il consacre trois jours à une visite à l'étranger. Vous savez qu'il se rend rarement dans des pays étrangers, sauf s'il a des affaires importantes à y régler. Et même dans ce cas, il fait une visite d'une nuit, puis il rentre, parce qu'il a manifestement énormément de travail qui l'attend à Moscou. Donc, il a pris trois jours sur son temps. Et ici, il s'adressait vraiment aux élites indiennes pour leur expliquer les bases du problème ukrainien.

Et c'est très important. Vous savez, j'ai donc le sentiment que ce sera... J'ai qualifié cela, dans une récente interview télévisée accordée à Russia Today, il y a quelques jours, il y a une dizaine de jours environ, de moment doré dans les relations entre l'Inde et la Russie. Et ce sera un moment doré dans les relations entre l'Inde et la Russie. Car cette prise de conscience commence à émerger dans l'esprit des Indiens. Comme dirait John Donne : ne demande pas pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi. Ce qui arrive à la Russie peut aussi arriver à l'Inde, un autre pays pluraliste. C'est déjà arrivé à la Yougoslavie. Toutes ces choses sont des réalités dont les Indiens doivent avoir conscience.

Alors, vous savez, la Tchétchénie a été intégrée par Poutine. Et la succession des événements, de deux mille quatorze à deux mille vingt-deux, lorsque l'intervention russe a eu lieu, en fait, c'est ce qui s'est produit. Était-ce une guerre ? Ce n'était pas une guerre. La Russie n'avait pas d'autre choix. Dos au mur, face à une menace existentielle, elle devait riposter. C'est ce que c'était. C'est une lutte géopolitique. Et maintenant que cette lutte est en train d'être perdue par le monde occidental, ils envisagent d'intervenir directement dans la guerre. Alors, vous savez, tout est très clair. Cette perception s'est donc dissipée. Mais le deuxième aspect, c'est qu'il y a là un paradoxe.

L'effort visant à isoler la Russie l'a aussi incitée à se tourner vers le reste du monde, surtout vers les pays asiatiques, avec un intérêt accru. Il s'agissait de créer de nouveaux marchés, et ainsi de suite. En réalité, les marchés d'Europe occidentale ont longtemps dominé les priorités de la Russie. D'une certaine manière, ils étaient considérés comme des sous-régions, pour ainsi dire. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Parallèlement, l'Inde comprend, par exemple, que son propre potentiel de croissance s'élargit. Son produit intérieur brut progresse régulièrement à un rythme impressionnant, et elle fait partie des économies qui connaissent la croissance la plus rapide au monde.

Et nous avons besoin de chaînes d'approvisionnement, vous voyez, de tout cela. Nous sommes entrés dans un niveau d'opérations assez sophistiqué, dans la sphère économique. Et il y a eu une prise de conscience. Ces sanctions sur le pétrole, ainsi que les sanctions venues du monde occidental, ont vraiment ouvert les yeux des Indiens sur la manière dont l'Inde peut utiliser ces choses, et sur la façon dont la Russie peut devenir, naturellement, un partenaire potentiel pour l'Inde. Notre secrétaire aux Affaires étrangères s'est rendu à Moscou il y a trois ou quatre semaines. Poutine l'a reçu. Et Poutine lui a d'ailleurs dit que la Russie était prête à répondre à l'ensemble des besoins de l'Inde en...

#M.K. Bhadrakumar

les engrais.

#M.K. Bhadrakumar

Ce n'est pas une petite partie. C'est un élément absolument crucial de l'économie politique de l'Inde. Car la majorité des Indiens travaillent dans le secteur agricole, et cela concerne les moyens de

subsistance de millions de personnes, de centaines de millions de personnes en Inde. C'est une forme de soutien qui n'a pas de prix. C'est bien plus précieux que de gros avions de chasse, des missiles ou quoi que ce soit de ce genre. C'est tellement plus important. De même pour le pétrole. L'ambassadeur russe ici, à l'approche des BRICS, a déclaré que la Russie était prête à répondre aux besoins de l'Inde en pétrole.

Et mon jugement personnel, c'est que, quelle que soit l'issue de la guerre en Ukraine, et même s'il devait y avoir un règlement négocié — ce dont je doute. Je pense que nous avons dépassé ce stade. Mais nous pouvons en discuter, si vous le souhaitez. Ce que je peux vous dire, en regardant vers l'avenir, c'est que ce sera... Quand j'ai dit que c'était un moment en or, j'ai aussi pris cela en compte. La manière dont la guerre en Ukraine va se terminer... les potentialités de la relation russo-indienne ont commencé à se concrétiser. Un premier petit pas a été fait pour exploiter ce potentiel. Et cela se reflète déjà dans les échanges commerciaux.

Et cela se reflète déjà dans le sentiment d'urgence, à Moscou comme à Delhi, pour mettre au point un nouveau système de paiement. Cela se voit aussi dans le travail actif qui est en cours pour créer de nouvelles voies de transport entre les deux pays. En résumé, la Russie considère aussi l'Inde comme un immense marché, riche en opportunités d'investissement pour les entreprises russes. Ils s'orientent rapidement vers la mise en place d'un accord d'investissement, vous savez. Et la Chine fait la même chose : un accord d'investissement. Donc, à mon avis, cette relation est sur le point de faire un grand bond en avant. Et ce sera une relation bien plus sophistiquée que le simple achat de quelques produits pharmaceutiques, de quelques chars, de missiles, et ainsi de suite.

Ce sera bien plus important que cela. Les deux pays vont se servir mutuellement de socle pour leur développement. Même pour la Russie, c'est très important. Elle n'a pas besoin de chercher bien loin, au-delà de l'Inde, en fait, pour trouver un marché pour ses produits et pour les capitaux qu'elle génère. Et il existe un potentiel d'investissement en Russie. Nous savons, à travers l'histoire russe, que les hommes et les femmes d'affaires russes sont très habiles. Ils savent repérer les endroits où il y a de l'argent à gagner, et ils y vont. Et c'est ce qui est en train de prendre forme en Inde, aujourd'hui. Les forces du marché vont prendre le relais, en fait.

#Glenn

Ce que vous avez dit sur les propos de Poutine concernant la Tchétchénie est intéressant. À l'époque, la Russie affirmait souvent que l'Occident était très impliqué dans l'encouragement des fondamentalistes islamiques en Tchétchénie. Et, en Occident, cela était souvent écarté d'un revers de la main. Ça l'est encore, pas le moins du monde. Mais après ce qu'on a vu l'O.T.A.N. faire en Libye, ainsi que son soutien aux djihadistes en Syrie, allant même jusqu'à aider à porter au pouvoir un dirigeant d'Al-Qaïda qui siège aujourd'hui comme président de la Syrie... Je veux dire, ce n'est guère une théorie du complot de souligner que beaucoup de pays de l'O.T.A.N. étaient prêts à s'

associer à des groupes très peu recommandables, qu'il s'agisse de djihadistes ou de néonazis. Quiconque est un bon combattant peut être utilisé comme force par procuration. Donc, je ne pense pas que cela devrait être aussi controversé aujourd'hui que ça l'était à l'époque.

Mais je voulais quand même vous interroger sur, encore une fois, la dimension américaine de tout cela. Parce qu'en ce moment même, alors que ce sommet des BRICS se tenait, les États-Unis sont en guerre avec l'Iran. Ils sont de facto en guerre avec la Russie, aux côtés de leurs partenaires européens, et ils mènent une guerre économique contre la Chine. Ces trois pays ont donc aujourd'hui une relation très difficile avec les États-Unis. Pendant ce temps, l'Inde semble vouloir conserver sa position de non-alignement, de neutralité, et éviter, là encore, que les BRICS soient perçus comme un groupe anti-américain. Je me demandais donc : quel effet cela a-t-il eu sur le sommet ? Car, d'un autre côté, j'ai l'impression que la manière dont l'Occident a gelé, et même volé, des avoirs souverains russes a aussi eu un impact sur l'Inde. Cela a ébranlé au moins une grande partie du monde.

Ici, en Occident, ce n'est pas vraiment perçu comme un problème. Parce qu'on a habillé tout ce vol d'avoirs souverains russes des atours de la morale et de la vertu. Donc, au fond, c'était juste et légitime. Et tout le monde est plus ou moins obligé de le répéter. Il n'y a absolument aucune voix discordante. Mais ici, on oublie souvent que le reste du monde n'a pas forcément adhéré au récit de l'OTAN. Même les alliés des États-Unis dans les pays du Golfe s'inquiètent un peu de voir toutes les règles de la finance internationale balayées d'un revers de main, justifiées par des slogans moralisateurs. Donc, encore une fois, l'Inde doit s'adapter à la nouvelle réalité de ce que fait l'Occident. Mais, d'un autre côté, elle ne veut pas monter dans le train de l'anti-occidentalisme. Alors, quel impact tout cela a-t-il eu sur la position de l'Inde ? Et, j'imagine, est-ce que cette position est en train de changer elle aussi ?

#M.K. Bhadrakumar

Il faudra encore un certain temps avant que l'Inde ne devienne proactive sur ces fronts-là, vous savez. Parce qu'il y a quelque chose de très clair... Je vous donne mon opinion. D'après ce que je lis de la politique officielle, le Premier ministre Modi est très concentré sur cette question. D'ailleurs, j'aurais dû le mentionner. Vous savez, il a été le principal artisan de la transformation de la relation entre l'Inde et la Russie, de cette manière-là, parce qu'il s'y implique personnellement. Et pourquoi s'y implique-t-il personnellement ? Parce qu'il perçoit l'importance de cette relation. Mais, en même temps, vous savez, nous avons aussi besoin des pays occidentaux, notamment pour la technologie et ainsi de suite. Beaucoup de choses sont en jeu dans cette relation. Je ne veux pas entrer dans les détails. C'est une réalité.

Et puis, surtout, il faut les maintenir engagés, autant que possible, de manière constructive, pour éviter, vous savez, que les choses ne dégénèrent davantage. Je vais vous expliquer. Vous savez, c'est une très bonne occasion pour moi, parce que les médias occidentaux ont passé cela sous silence. Un Américain s'est introduit clandestinement en Inde, puis il a disparu, vous savez. Ensuite, nos

autorités, nos services de sécurité, ont repéré cet homme qui arrivait là-bas. Et ses antécédents étaient très douteux, vous savez. Puis il a franchi illégalement la frontière par la région du nord-est de l'Inde, qui est une zone interdite aux étrangers. Il faut une autorisation spéciale pour s'y rendre, parce qu'une insurrection y est active. Et il est passé au Myanmar. Puis, depuis le Myanmar, il a retraversé la frontière. C'est une frontière poreuse. Il est revenu sur le territoire indien.

Et puis, vous savez, les signaux d'alarme se sont mis à retentir. Les autorités l'ont arrêté, l'ont interrogé, et ont découvert, comme je vous l'ai dit, qu'il avait un passé douteux, notamment pour avoir travaillé sur ce genre de choses au Tibet. Quel était l'objectif ? L'objectif était de déstabiliser le Myanmar, où une situation de guerre civile existe, et de créer une synergie entre les insurgés indiens et les groupes situés de l'autre côté de la frontière, au Myanmar. Parce que, plus ou moins, vous savez, les langues tribales et tout ça sont plus ou moins les mêmes. Il s'agissait donc de créer une situation instable, comme cela s'est produit en Afghanistan, par exemple. Vous savez, l'Inde est censée être un partenaire déterminant des États-Unis au vingt-et-unième siècle. C'est ainsi que leurs présidents ont parlé de l'Inde : comme de l'une des relations les plus importantes. Et Panetta a dit un jour que c'était une pierre angulaire de la stratégie américaine dans la région Asie-Pacifique, et ainsi de suite.

Est-ce ainsi que vous traitez un pays d'une importance aussi extrême pour les États-Unis ? Donc, vous savez, ce n'est pas que nous n'en ayons pas conscience. Il y a un autre aspect à cela. Nous avons rendu publiques les activités de cet homme, de cet individu douteux, en Inde, ainsi que les détails révélés lors de son interrogatoire, et ainsi de suite. Nous les avons rendus publics, puis nous l'avons remis aux Américains. Vous savez, nous ne voulions pas aller au-delà, ni en faire une affaire. Sinon, cela deviendra une affaire, parce qu'il s'agit d'un agent de la CIA. Voilà le genre de chose qui révèle, vous savez, la véritable alchimie de la relation entre les États-Unis et l'Inde. Et parfois, dans les moments de tension, les Américains s'expriment ainsi.

Et dans le cas de l'achat de pétrole à la Russie, les Américains ont laissé échapper un certain nombre de choses qui, vous savez, bouillonnent dans leur subconscient, leur inconscient. Et soudain, un flot de conscience est apparu. Cela a clairement montré qu'ils n'ont aucun respect pour le pays. Et qu'ils n'ont aucune intention de traiter l'Inde comme un pays d'égal à égal. Le président Trump a même menacé ouvertement en disant : « Si je le veux, je peux détruire le Premier ministre Modi. » Vous voyez le genre de relation. Alors, quelle alternative avons-nous ? La première serait de répondre coup pour coup à leur rhétorique, et de construire nous aussi notre propre rhétorique, et ainsi de suite. Mais, à l'heure actuelle, ce serait inutile.

Et cela disperse nos énergies. Chaque pays a sa manière de gérer cela. Nous, nous avons une approche civilisationnelle sur cette question. Nous sommes assez confiants : notre pays ne peut plus être déstabilisé. Il a peut-être connu des moments de vulnérabilité dans le passé, dans les années quarante et cinquante, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. On ne peut pas prendre l'Inde à la légère. Nous avons donc pleinement confiance en notre force intrinsèque, et nous n'avons pas besoin de gaspiller notre souffle en rhétorique inutile. Mais le point essentiel, Glenn, c'est que l'on

comprend souvent mal notre position. On croit soit que nous sommes naïfs, soit même que nous sommes irrémédiablement compromis, et ainsi de suite. Ce n'est absolument pas le cas.

Et les événements récents, ces deux ou trois dernières années, ont montré qu'il y a une volonté. Vous voyez, une volonté de fer de défendre les intérêts nationaux. Et on ne peut pas traiter Modi à la légère de cette façon. Modi maîtrise totalement ce paradigme. C'est aussi pour cela que les Russes le savent. Poutine l'a lui-même dit : il a félicité Modi pour son rôle décisif et pour le grand intérêt qu'il porte à cette relation. Sinon, pourquoi devrions-nous... Vous voyez, nous ne savons pas vraiment ce qui se passe dans la région du Sahel, en Libye, ni ce qui s'est passé en Syrie. Nous le savons tous, vous comme moi : nous n'avons aucun moyen d'accéder aux rapports des services de renseignement, et ainsi de suite. Mais en tant que personnes intelligentes, avec une approche intellectuelle de la vie, nous pouvions comprendre, par notre propre capacité de discernement, ce qui se passait là-bas et qui devait être derrière tout cela. Je pense que, pour quelque temps encore, au moins, l'Inde continuera sur cette voie.

Et vous savez, je pense que la Chine donne un très bon exemple à cet égard. La Chine sait énormément de choses sur ce qui se passe ici. Et j'espère qu'un jour, les services de renseignement des deux pays pourront commencer à travailler ensemble et à échanger en amont. C'est vers cela que nous devrions tendre. La Chine le comprend, mais elle ne l'affiche pas et passe à autre chose. Donc, quand Xi Jinping dit que les BRICS devraient jouer un rôle de médiation pour la paix dans la situation mondiale, je pense qu'il faisait allusion aux possibilités d'une coopération sans heurts à l'avenir, si la relation entre la Chine et l'Inde se développe et si les différends peuvent être aplanis. Et les deux dirigeants sont d'ailleurs convenus que leur relation antagoniste s'est désormais transformée en partenariat.

Donc, je suis confiant à ce sujet. Vous savez, les Indiens ont la clairvoyance intellectuelle nécessaire pour comprendre ce qui se passe. Tout dépend de la manière dont ils se positionnent dans une situation donnée. Et, dans cette situation précise, je pense que nous faisons ce qu'il faut en ne gaspillant pas notre énergie et, vous savez, en évitant les démonstrations inutiles. Regardez la position adoptée par l'Inde vis-à-vis du Myanmar. Vous savez, c'est du pragmatisme. Il s'agit de traiter avec les autorités en place au Myanmar, c'est-à-dire l'armée. Et il ne s'agit absolument pas de permettre aux services de renseignement occidentaux d'utiliser le territoire indien comme tremplin pour mener une insurrection au Myanmar.

Au plus fort de l'insurrection au Myanmar, ils doivent désormais opérer presque entièrement depuis la Thaïlande. Pourtant, l'Inde aurait été le meilleur moyen de remonter jusqu'à la frontière chinoise. Mais, vous savez, malgré nos divergences avec la Chine, nous ne sommes pas tombés dans ce piège. Ce sont là des exemples. Le général birman est venu en Inde, et nous avons passé ici deux ou trois jours à discuter avec lui de nos préoccupations communes. Et donc, comme je l'ai dit plus tôt, la phrase de John Donne est très importante, à mon avis. En tant qu'étudiant en littérature, j'ai toujours eu à l'esprit l'idée que ce n'est pas un phénomène isolé. Cela peut aussi venir hanter l'Inde.

#Glenn

Monsieur l'ambassadeur, merci beaucoup de nous avoir fait part de votre analyse à ce sujet.

#M.K. Bhadrakumar

Merci. Merci beaucoup de me donner cette occasion, Glenn. Je vous souhaite le meilleur. Et je vous félicite pour votre arrivée sur la scène mondiale, où vous contribuez à façonner les processus intellectuels. Vous allez passer de cette position à une autre position de force dans la période qui vient.

#M.K. Bhadrakumar

Bonne continuation. Merci.